Le Monastere

Du Precieux-Sang

De Joliette

Fondé le 1er Octobre 1907

BX 4369
.8
M65

1917

LE MONASTERE DU PRECIEUX-SANG DE JOLIETTE EN L'ANNEE 1916

Le Monastere

Du Precieux-Sang

De Joliette

Fondé le 1er Octobre 1907

1917

Permis d'imprimer

† GUILLAUME,

Evêque de Joliette.

Joliette le 30 Août 1916,

En la fête de Sainte Rose-de-Lima.

DÉDIÉ À

MONSIEUR ALBERT HUDON

BIENFAITEUR INSIGNE

DU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX-SANG

DE JOLIETTE

VIVE LE SANG DE JESUS !

Le Monastere du Précieux-Sang

DE JOLIETTE

SA FONDATION

I

Il faut remonter à trente ans, au-delà, pour retracer les premières lueurs d'espérance au sujet d'un *Précieux-Sang* à Joliette. Elles brillèrent dès le jour où s'épanouit une vocation à la vie contemplative au milieu du grand nombre de vocations qui font l'honneur et la gloire de *Joliette la pieuse*. C'était en 1880 que le monastère de Saint-Hyacinthe recevait cette première "fleur choisie".

La Révérende Mère Catherine-Aurélie du Précieux-Sang déployait à cette époque une admirable activité, un zèle inlassable à multiplier les maisons de l'Institut dont elle était la fondatrice choisie de Dieu. Clairvoyante et sage, elle eut vite apprécié à sa juste valeur le champ exceptionnellement fertile et béni qui s'offrait à son action. Aussi mit-elle à le cultiver, toute la tendresse de son coeur et la véhémence de désir qui l'animait pour la gloire du Sang Rédempteur. Sa correspondance de ce temps est empreinte de la plus ferme confiance de voir, un jour ou l'autre, l'étendard du Précieux-Sang arboré à Joliette.

Le sentier étant battu dans la direction du cloître, d'autres âmes ne manquèrent pas de s'y engager. Successivement, Joliette vit des jeunes filles s'arracher aux douceurs du foyer familial, des veuves même quitter de brillantes positions pour aller, elles aussi, s'enfermer dans la solitude. Chacune de ces nouvelles venues créait un lien nouveau entre Joliette et

le Précieux-Sang. Ce qui surtout ravissait l'ardente Mère Catherine-Aurélie, c'était de voir se grossir la somme des prières et sacrifices qui — elle le savait bien — pouvaient seuls acheter une fondation. Et, ses espérances allaient toujours grandissant...

Enfin ! sonna une heure plus riche encore de belles promesses.

Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal, animé des sentiments d'un vrai pasteur, demandait le démembrement de son vaste diocèse pour assurer le plus grand bien des âmes trop nombreuses commises à sa charge. Rome accéda à cette noble requête, créa un nouveau diocèse et Joliette en devint le siège épiscopal.

L'annonce de cet heureux événement fut pour les âmes "apôtres du Précieux-Sang" comme le prélude des ineffables joies que le ciel devait leur verser dans un avenir prochain.

Avec les meilleurs pressentiments donc, on vit l'élu de Dieu, Monseigneur Joseph Alfred Archambeault, placé le 24 août 1904 à la tête du jeune diocèse.

La bienveillante attitude que prit le nouvel évêque dès le début de son épiscopat, relativement à notre question, prouva bientôt qu'on avait eu raison de se réjouir et d'espérer.

Les relations s'établirent vite entre le monastère de Saint-Hyacinthe et Monseigneur l'évêque de Joliette. En 1905, la fondation était agréée de part et d'autre ; mais on décidait en même temps de ne l'effectuer que deux ans plus tard.

Peu après ce définitif arrêté, la Vénérable Mère Catherine-Aurélie était ravie à la terre. Remettre l'exécution de ses projets les plus chers au pieux et dévoué prélat qu'était Monseigneur Archambeault ; se reposer sur le zèle de ses filles à promouvoir partout et toujours les intérêts du Précieux-Sang ; telles furent les suprêmes consolations de ce coeur de fondatrice, les derniers rayons qui illuminèrent le soir de sa vie.....

Monseigneur Archambeault se donna avec l'ardeur qui le caractérisait à sa mission de fondateur. De son libre choix, il acquit un vaste terrain hors des limites de sa ville épiscopale — pour favoriser la solitude — et d'un oeil attentif, il suivit la construction du monastère régulier que, de concert avec la Maison de Saint-Hyacinthe, il avait jugé nécessaire au bon commencement de l'oeuvre.

La Révérende Mère
CATHERINE-AURELIE DU PRECIEUX-SANG
Fondatrice de l'Institut du Précieux-Sang

II

Le 1er octobre 1902, un groupe de religieuses se détachait du monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe pour se diriger vers Joliette.

Partie avant l'aube, la petite colonie subit en route un retard qui dérangea son itinéraire et ne lui permit d'arriver à Joliette qu'à la tombée de la nuit. Ce fut une déception pour la ville et surtout pour le peuple qui s'était levé en foule et devait se porter à la rencontre des religieuses vers le midi. Mais pour ces dernières, le retard fut plutôt favorable... On devine la toute légitime confusion de ces habitantes du cloître en pareille circonstance... Le voile de l'obscurité ajouta à leur voile religieux une protection doublement heureuse qu'elles ne manquèrent pas d'apprécier. Leurs annales en rendent grâces au Seigneur.

Ces mêmes annales relatent ainsi les détails de l'arrivée:

"Au débarcadère, Monsieur l'abbé Ferland, procureur de l'évêché, nous reçoit avec grande bienveillance et cordialité. Il nous confie chacune à une religieuse accompagnée d'une dame de la ville. A grand'peine, nos aimables conductrices nous frayent un passage à travers la foule compacte et nous font monter dans leurs voitures respectives. Puis, le cortège se dirige vers la ville. On nous conduit d'abord à la chapelle de la Providence où un chant pieux se fait entendre durant les quelques instants qui nous sont donnés pour adorer le Divin Hôte du tabernacle. Nous repartons ensuite pour la cathédrale qui doit être la station marquante de notre trajet avant l'arrivée au monastère. Quand nous pénétrons dans le vaste temple tout resplendissant de lumières et rempli de fidèles, un chœur de jeunes filles chante le *Magnificat*. Avec nos compagnes, les religieuses, nous sommes placées dans l'avant-chœur.

"Monseigneur l'évêque adresse la parole à son peuple et nous souhaite la bienvenue en des termes qui nous touchent jusqu'au fond de l'âme"

"La bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement donnée aussi par Monseigneur, termine cette pieuse cérémonie."

"Mais, que se passait-il en nous à la vue des brillantes démonstrations dont nous étions l'objet? Sans doute, la conscience de notre indignité personnelle se faisait vivement sentir; mais renvoyant au Précieux-

Sang et à la mémoire de notre vénérée fondatrice tout l'honneur de cette inoubliable réception, nous laissions la joie et la confiance dominer en nos âmes."

"Après les magnifiques cérémonies de la cathédrale, nous remontons en voiture, cette fois, pour parvenir *au terme si désiré* de notre voyage. De loin, nous apercevons le monastère tout illuminé... Enfin, l'allégresse au cœur, nous franchissons le seuil de cet asile béni qui devient notre *demeure permanente* ici-bas, le *lieu de notre repos* en attendant le *repos* de *l'éternelle demeure*."

"D'une voix émue nous entonnons une louange au Sang Rédempteur. Aux plus belles heures de la vie, c'est toujours le chant préféré qui monte du cœur aux lèvres. Et puis, comment prendre possession d'un monastère du Précieux-Sang sans jeter aux échos de ses cloîtres la note dominante des thèmes qu'ils doivent répéter ans fin?"

"Bientôt nous sommes au pied de l'autel. Nous prosternant, nous baisons la terre et prions là quelques instants. Le tabernacle est vide, mais sa seule présence annonce que le *Maître* ne tardera pas à venir Lui aussi prendre possession de *Sa Maison*... Nous pénétrons dans l'enceinte du cloître et refermons sur nous la grande porte de la grille. Nous attendions ce moment pour offrir à notre Révérende Mère l'hommage de notre religieuse soumission selon la manière usitée dans l'Institut lorsqu'une nouvelle supérieure entre en charge." . . . . . .

. . . . . .

"Monsieur l'abbé Ferland, que nous avions perdu de vue, se retrouve là tout à coup et nous invite à descendre au réfectoire. Nous y sommes accueillies par deux religieuses qui nous servent ce premier repas avec une amabilité que seule la religion peut inspirer." . . . . . .

. . . . . .

"La nuit entière se passa en préparatifs pour l'inauguration officielle du monastère qui devait avoir lieu dès le lendemain."

L'Inauguration

C'est encore aux annales du monastère que nous trouvons le fidèle récit des événements de ce jour:

2 octobre.

"Un resplendissant soleil éclaire le premier matin que nous saluons à Joliette. Mais combien plus brillant est le *Divin Soleil* qui doit se lever aujourd'hui sur ce monastère pour l'illuminer à jamais et y répandre des flots d'amour et de vie!..."

"La messe a lieu à 7 hrs. Le chant du Veni Creator la précède. Monseigneur l'évêque célèbre avec une émotion visible. Nos humbles chants expriment la reconnaissance et la plus sainte allégresse. C'est l'heure glorieuse entre toutes pour le Précieux-Sang, nous semble-t-il, puisqu'elle consacre un autel de plus à son culte et voit surgir un nouveau *Calvaire* où les âmes viendront *puiser avec joie aux sources du Sauveur.*" . . . . . .

. . . . . .

"La messe est terminée, Jésus est venu dans nos coeurs. Il a pris possession aussi du *petit tabernacle* qu'il ne doit plus quitter... Monseigneur l'évêque, accompagné de son clergé, procède à la bénédiction du monastère."

"Mais la foule — autorisée pour ce jour seulement à visiter le cloître — ne tarde pas à l'envahir. Nous terminons l'action de grâces entourées de dames et de demoiselles."

. . . . . .

"Avant son départ, Monseigneur l'évêque dresse le procès-verbal de l'inauguration du monastère. Cette pièce révèle la haute piété du prélat, son âme grande et généreuse. Elle ne peut manquer d'être lue avec intérêt:

PROCES-VERBAL de L'INAUGURATION

du MONASTERE du PRECIEUX-SANG à JOLIETTE.

"Nous, soussigné, évêque de Joliette, avons procédé, en vertu d'une permission du Saint-Siège en date du 27 juin 1906, à l'installation des Religieuses Adoratrices du Précieux Sang de Saint-Hyacinthe, en notre ville épiscopale, y appelées afin d'y exercer les oeuvres de miséricorde spirituelle, d'y travailler à l'extension du culte du Précieux-Sang, d'y favoriser les vocations à la vie contemplative, d'y assurer davantage le salut et la sanctification des âmes, d'attirer enfin sur notre cher diocèse les bénédictions spéciales de Dieu par le perpétuel exercice de la prière et de la pénitence; le tout selon les règles et les constitutions de leur Institut, approuvées définitivement par Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII, de glorieuse mémoire.

. . . . . .

Les nouvelles religieuses, arrivées hier (mardi) soir à Joliette (1er octobre 1907), dûment munies de leur lettre d'obédience signé par Sa Grandeur Monseigneur Xiste Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, ont été accueillies avec des marques de très grande sympathie par la population de notre ville épiscopale. Nous les avons reçues solennellement dans notre église cathédrale et nous leur avons souhaité une cordiale bienvenue au nom de notre mère la sainte Eglise catholique, dont leur Institut est un des fleurons; au nom du diocèse de Joliette sur qui leurs prières et leurs mortifications attireront tant de faveurs célestes et dont leur nouveau monastère couronne les oeuvres catholiques et religieuses; au nom de la paroisse si heureuse et si fière de les posséder après de *longues années d'attente*.

La Bénédiction du Très Saint Sacrement donnée, les Religieuses... se sont rendues au nouveau monastère construit sur le terrain que nous avons acquis du séminaire de Joliette et que nous sommes *particulièrement heureux de leur offrir* en reconnaissance des services déjà rendus à la religion par leur Institut.

Ce matin, deuxième jour d'octobre, fête des Saints Anges Gardiens, nous avons béni le nouveau monastère, placé sous la protection de Notre Dame de la Paix et nous en avons fait l'inauguration, selon le cérémonial en usage dans l'Institut . . . . . .

Nous étions assisté du Révérend Monsieur Ferland, procureur de l'évêché de Joliette et chapelain du couvent et du Révérend Monsieur Irénée Gervais, notre maître de cérémonies.

. . . . . .

Nous supplions ardemment Notre Très Bon Sauveur et Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ, par les mérites infinis de son Sang divin, sept fois versé pour le rachat du monde de répandre sur le monastère de Notre Dame de la Paix l'abondance de ses grâces, d'en assurer les développements et les fruits spirituels, comme aussi d'être à jamais le soutien, le consolateur, la récompense éternelle des âmes d'élite qui viendront y chercher la paix dont elles ont soif, leur sanctification et la gloire de Dieu.

Fait et passé au monastère du Précieux-Sang, à Joliette, le deuxième jour du mois d'octobre, mil neuf cent sept.

(Signé) † JOSEPH-ALFRED

évêque de Joliette.

MONSEIGNEUR J. A. ARCHAMBEAULT
Fondateur du Monastère du Précieux-Sang de Joliette.

Ce procès-verbal assure à la postérité *la perpétuelle mémoire* des événements qui marquèrent l'installation des sœurs adoratrices du Précieux-Sang à Joliette. Les fondatrices, elles, gardent un ineffaçable souvenir de ce premier jour vécu en leur monastère nouveau, jour de grâces, elles savent le reconnaître; mais aussi jour de tumulte, de mouvement extérieur, qui fait époque dans l'existence d'une religieuse cloîtrée.....

Les annales continuent:

"Telle qu'une marée montante, le flot qui nous envahit va toujours grossissant... Vers la fin de l'après-midi, la foule *se porte* comme une masse d'une pièce à l'autre."

"On est venu de loin pour voir cette demeure mystérieuse qu'est un cloître... Le nôtre n'offre guère à contempler que ses grands murs blancs et ses pièces sans meubles... Pourtant, nos cellules — grâce à la prévoyante bonté de la Maison Mère — sont pourvues de leur ameublement. En chacune se trouvent le lit et la petite armoire qui sert tout à la fois de prie-Dieu et de pupitre; il ne manque plus que la chaise de paille. Et puis, il y a bien aussi dans la salle de communauté — la plus belle de la maison — un vieux bureau, dépourvu d'élégance et même d'aplomb, qui étale là sa mine antique..."

„Les visiteurs nous témoignent beaucoup de respect, de sympathie, et même parfois... de la compassion."

"On plaint surtout l'obligation où nous sommes de vivre ainsi *enfermées* sans *jamais sortir*!... Et pourtant, quelles paroles pourraient exprimer le pur bonheur dont la réclusion claustrale nous est le principe et la solide garantie!"

. . . . . .

Les Débuts

Au lendemain de ce jour bruyant que fut le 2 octobre, les religieuses saluent avec joie le retour à la vie paisible:

"Enfin! nous reprenons notre belle et sanctifiante vie régulière. Les jours que nous venons de traverser nous font trouver de nouveaux charmes au calme et au silence de notre solitude. Nos offices de règle s'accomplissent à l'heure marquée. Mille travaux d'installation occupent les heures non consacrées à la prière... Nous parcourons notre monastère en tous sens, bénissant le Seigneur et nos Mères de Saint-Hyacinthe de nous l'avoir donné si régulier, si blanc et, par là même, si favorable à l'épanouissement de cette sainte joie qui doit être l'apanage des épouses du Christ.'

"Mais il y a autre chose à explorer que la maison: c'est notre terrain. Nous admirons son étendue, le site avantageux qu'il occupe, la gracieuse petite rivière qui le contourne; mais en le contemplant dans toute sa *rusticité primitive*, nous ne pouvons nous défendre d'un serrement de cœur... Quelle somme de travail s'offre à nous! De tout temps, nous le savons, notre mère fondatrice aima voir ses cloîtres harmonieusement encadrés de jardins pittoresques et solitaires. Nous savons aussi avec quelles instances cette mère, divinement inspirée, nous exhorte dans son "Sitio": "Mes filles, il faut posséder des âmes infatigables, aspirant à tous les dévouements comme à tous les sacrifices, "des âmes courageuses qui n'hésitent pas à épancher le sang de leur "cœur, par des sueurs versées dans l'austère exercice du travail et de "la pénitence"... Aussi, ne voulons-nous pas nous laisser abattre... C'est décidé — Dieu aidant — nos sœurs de l'avenir trouveront ici l'attrayante et pieuse solitude qui élève l'âme en même temps qu'elle la repose."

Chaque monastère du Précieux-Sang doit, en vertu de ses règles approuvées du Saint-Siège, posséder un noviciat. Celui de Joliette

fut ouvert dès le 20 octobre de cette même année. Bien qu'une seule postulante y dût être introduite, la cérémonie d'ouverture se fit avec toute la dignité possible, dans l'intérieur du cloître cependant. Monseigneur Archambeault y donna une instruction aussi forte et apostolique que s'il eût eu *cent novices* à l'écouter. Les religieuses professes l'écoutèrent d'ailleurs et avec grand profit.

Le 21 novembre suivant, la jeune postulante revêtait le saint habit. Cette fois, la cérémonie était publique et une foule compacte se pressait dans la modeste chapelle pour y assister.

L'impression fut très vive au moment où la petite novice entra au sanctuaire après avoir échangé le costume noir pour la blanche et virginale parure des divines fiançailles. L'assistance retint une exclamation et se leva tout entière; on monta même sur les chaises pour mieux voir... On suivit aussi avec grand intérêt les différentes cérémonies où la novice reçut le *scapulaire rouge* qui "rappelle le Sang de Jésus", le *manteau blanc* "en l'honneur de Marie Immaculée", le *cierge allumé* qui symbolise "la lumière du Christ", et finalement, un nom nouveau... Mademoiselle Emerentienne Gingras s'appellerait désormais: Sœur de la Paix.

Monseigneur l'évêque donna lui-même encore le sermon. Il eut des accents vibrants pour faire valoir la sublimité de la vie religieuse et de la vie contemplative en particulier. Quelques notes prises au vol ne donnent qu'une bien faible idée de ce superbe discours:

"L'Eglise fait aujourd'hui la fête de la Présentation de Marie au temple à l'âge de trois ans. Ici, nous sommes en présence non d'une enfant, mais d'une vierge qui, librement, sans avoir subi aucune influence, se sevre du monde pour s'enfermer dans la solitude où elle trouvera la paix, le bonheur et sa sanctification. Ce bonheur, elle l'achètera par le sacrifice, l'immolation de tout son être. Elle le trouvera dans la prière continuelle. Oui, on prie au cloître; on prie le matin, on prie dans le cours de la matinée, on prie dans l'après-midi, on prie le soir et [illegible] on prie."

Monseigneur parla ensuite de l'utilité des ordres contemplatifs pour le monde:

"1° Ils suppléent à la faiblesse, à l'indifférence de tant d'âmes qui

ENCLOS ET CIMETIERE DU MONASTERE APRES HUIT ANNEES DE FONDATION

ne prient pas... qui ne pensent pas aux choses de l'éternité, qui se moquent presque de l'esprit de mortification et de pénitence..."

"2° Ils arrêtent le bras de la justice divine prêt à frapper les pécheurs, les villes et les pays où règnent l'impiété et l'immoralité..."

"3° Ils sont une source de lumière et de force pour l'Eglise et les âmes qui combattent dans la plaine... de consolation et d'expiation pour celles du purgatoire... de gloire extérieure pour Dieu qui voit en eux la fidèle reproduction de la vie que mena sur la terre son Fils Incarné."

En terminant, le prélat s'adressa aux jeunes filles présentes et les exhorta à suivre généreusement Notre-Seigneur qui peut-être les appelait, leur retraçant la scène du jeune homme de l'Evangile qui n'eut pas le courage d'abandonner ses biens, comme le Divin Maître lui-même le lui avait demandé, et dont le salut est mis en doute.

Cette fête du 21 novembre produisit mieux qu'une impression passagère, elle produisit d'heureux fruits que la nouvelle maison devait recueillir dans la suite.

Décidément, ce monastère était favorisé du ciel. Son fondateur l'entourait d'attentions infinies, il lui prodiguant son dévouement sans réserve. Des secours nombreux, de précieuses marques de sympathie arrivaient de toutes parts. Les sujets se présentaient pour le noviciat; avant même 1908 quatre nouvelles postulantes étaient admises. La confrérie du Précieux-Sang était canoniquement érigée et affiliée à celle de Rome. La foi si pratique du *bon peuple* accueillait avec un saint empressement la dévotion au Sang Divin.

Toutes ces faveurs, auxquelles Dieu ajouta miséricordieusement la plus efficace des bénédictions — celle de l'épreuve — établirent et consolidèrent d'une façon admirable l'oeuvre du Précieux-Sang à Joliette.

Laissons-la progresser sous l'oeil de Dieu et voyons comment va figurer *le plus jeune* monastère au jour béni où l'Institut du Précieux-Sang célèbrera son Jubilé d'Or.

Une fete de famille

Le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix (14 septembre) en l'année 1911, l'Institut du Précieux Sang comptait un demi-siècle d'existence. A la maison-première de l'Institut, des fêtes grandioses marquaient cette époque glorieuse du jubilé d'or. Partout aussi dans les autres monastères — dont huit en Canada, trois aux Etats-Unis et un à Cuba — on célébrait avec toute la piété et la dignité possibles ce jour à jamais mémorable.

Le monastère de Joliette — dernier rejeton sorti de la maison de Saint-Hyacinthe — a tenu à honneur d'unir sa jeune voix à celles de sa *Mère* et de ses *frères* aînés en ce concert de louanges et d'actions de grâces.

Comme pour ajouter à l'harmonie de tant de cœurs unis dans une même sainte joie, le bon Dieu — dont les délicatesses ne sont pas moins admirables que les œuvres — faisait splendide, tout doré de soleil ce jour de Noces d'or vers lequel s'étaient portées, depuis si longtemps, les aspirations d'un Institut entier.

Les premiers feux de ce brillant matin trouvaient donc, hissé au clocher du monastère de Joliette, un joyeux drapeaux dont les ondulations déroulaient au large la *croix rouge*, signe béni, apparaissant d'une manière fort heureuse en cette fête d'*Exaltation* au sommet de la demeure des adoratrices du Précieux-Sang.

Les adoratrices ont recueilli jusqu'au moindre souvenir de cette journée *unique*:

"A l'intérieur, écrivent-elles, les décorations sont fraîches et gracieuses — sinon riches — et annoncent qu'un grand jour s'est levé... Dans le modeste sanctuaire, les guirlandes de lis et les corbeilles de roses s'entremêlent aux palmes dorées et aux croix de verdure. Les lis surtout abondent. Leur présence en cet anniversaire symbolise-t-elle

la troupe virginale attirée par la Croix à la vie contemplative du Précieux Sang?"

"L'autel [illegible] fier lui aussi de la profusion de lis qui le décore est surmonté du "Sitio", devise sublime et toujours chère, faisant revivre au milieu de nous la Fondatrice Vénérée dont le pays proclame en cet instant la gloire et les vertus."

"A la grille de communion apparaît la traditionnelle croix de feuillage avec, au-dessus, une inscription portant les mots *"Quid retribuam Domino"*. Le *"Vivat Sanguis Christi"* couronne le grand Christ adossé [illegible]."

"Un peu voilé par les arceaux formant séparation entre le sanctuaire et la nef, le trône de l'évêque se dessine, imposant malgré tout dans ses draperies brochées d'or. Vraiment, l'humble petite chapelle doit être stupéfaite [illegible] ainsi parée et dans l'attente d'une messe pontificale. Jamais encore pareil honneur ne lui a été fait."

"Mais voici l'heure de cette belle et grande cérémonie [illegible] neuf heures [illegible]. Les sons joyeux de l'orgue retentissent... Bientôt, ils accompagnent la marche du pasteur vénéré qui s'avance, entouré de son cortège de chanoines, de prêtres et de diacres, et bénissant la foule accourue pour unir ses actions de grâces à nos actions de grâces."

"Sa Grandeur Monseigneur Archambault est assisté de Messieurs les Chanoines Sylvestre et Dugas; du Très Révérend Père Foucher, Maître des [illegible] Saint-Viateur; de Messieurs les abbés Forest et Robin [illegible] Les autres dignitaires présents sont: Monsieur le Chanoine [illegible] Révérend Père Roberge [illegible] Messieurs les abbés Hénée Gervais, [illegible] Louis Brandy et Emile Lamarche, ce dernier, maître de cérémonies."

"Nos chanteuses attaquent et poursuivent avec assez de fermeté le *Nos [illegible]* et les autres parties liturgiques de la messe de la Sainte Croix. Pour entreprendre l'exécution de ce chant, il nous [illegible] moins qu'un vif désir de glorifier le Précieux-Sang. Les [illegible] *quatorze septembre* ne sont pas perdus, nous l'espérons. Notre révérende Mère Supérieure, elle, veut bien dire qu'avec *nos lis*, le *chant* d'aujourd'hui est notre plus

LA CHAPELLE DE GORRE POUR LA FÊTE DU 11 SEPTEMBRE 1911

riche offrande au Seigneur, si tant est qu'ici-bas, toute chose vaut ce qu'elle coûte..."

"Mais revenons à notre récit. Le sermon est donné par Monsieur le Chanoine Piette avec une éloquence remarquable. Au gré de tous, le temps est trop court durant lequel le prédicateur tient l'auditoire suspendu à ses lèvres."

Citons quelques passages de ce magnifique sermon:

Mes Soeurs,

Vous voici arrivées à un jour incontestablement beau et mémorable de l'histoire de votre communauté.

En cette fête de vos noces d'or, cette communauté vous apparaît dans un rayonnement nouveau. Jusqu'à maintenant, postulantes, novices ou professes, vous l'avez toujours aperçue à travers les ombres de la pénitence, ayant à son front la couronne d'épines, tant sur ses épaules les marques de la flagellation, crucifiée avec Jésus sur le Calvaire. Regardez-la aujourd'hui, c'est le jour de la transfiguration. Voyez-la: des agonies de la pénitence et du crucifiement, de la mort de chaque jour et de la solitude du cloître — aussi mystérieuse que celle du tombeau — elle s'échappe radieuse dans toute la beauté et la plénitude de la vie parfaite. Contemplez-la avec bonheur: vierge pure, revêtue de blanc, aspergée du Sang Précieux de l'Agneau, reine de la contemplation et de l'amour, elle reçoit aujourd'hui de son royal époux une couronne d'or, dont les reflets vous enveloppent et vous éclairent. Réjouissez-vous: elles vous tient sur son coeur; réjouissez-vous: vous êtes ses filles; réjouissez-vous: vous avez en cette fête une part de sa beauté et de son triomphe.

Mes Soeurs, deux sentiments doivent se presser dans vos coeurs en ce jubilé d'or: un sentiment de reconnaissance à Dieu pour le passé auquel vous êtes rattachées; un sentiment de réconfort et de généreuses aspirations pour l'avenir vers lequel vous marchez.

I

En premier lieu, soyez reconnaissantes au Seigneur de ce qu'il lui a plu marquer votre communauté dès son début du signe distinctif des oeuvres divines. C'est sur l'humilité, la pauvreté et la souffrance que Dieu bâtit ses oeuvres à lui, afin que l'homme sache mieux reconnaître la puissance de son bras et la sagesse de sa pensée. Ses trois meilleures oeuvres: l'Incarnation de son Verbe, la Rédemption de l'humanité et la fondation de l'Eglise catholique sont apparues, aux yeux du monde surpris, sous un extérieur de pauvreté, d'humilité et de souffrance.

Or, mes soeurs, Dieu a voulu qu'il en fut ainsi pour votre communauté. C'est en vain que je cherche son berceau au sein des nations puissantes, au coeur des vastes cités, au palais des grands de la terre. Plus humble et plus pauvre fut votre origine. Le 14 septembre, 1861, quatre jeunes filles, Catherine Aurélie Caouette, votre fondatrice, Euphrasie Caouette, sa cousine, Sophie Raymond, son amie d'enfance, Elizabeth Hamilton sont à genoux aux pieds de Monseigneur Joseph Larocque, évêque de St-Hyacinthe, dans une humble maison, située sur les bords de la rivière Yamaska. Tout est pauvre d'apparence. Au dehors, c'est l'automne avec son dépouillement et sa nature mourante. A l'intérieur, tout est simple et modeste,

c'est la maison de l'humble ouvrier qui peine sur l'enclume et gagne, à travers ses sueurs, le pain de chaque jour. Et les quatre postulantes, agenouillées pour recevoir l'habit du nouvel Institut, accablées sous le poids de leurs engagements, ont dû pour arriver à cette pauvreté, passer par le chemin du renoncement, du sacrifice, des peines de cœur, de l'indifférence et du mépris d'un grand nombre.

.

Commencée au pied de la croix, votre communauté devait se répandre avec la force d'expansion des œuvres divines. De la maison de Saint-Hyacinthe, douze monastères sont déjà sortis, douze apôtres qui se sont partagé l'Amérique du Nord, afin d'y répandre la dévotion au Précieux-Sang et de faire monter vers le ciel les mérites de leurs pénitences et de leurs expiations. Et dans ces monastères du Précieux-Sang, près de quatre cents religieuses de chœur se présentent chaque jour et chaque nuit aux pieds de l'Agneau immolé pour unir leur vie cachée à sa vie eucharistique.

Mes sœurs, voilà votre passé, il est beau, il est glorieux, et vous pouvez en toute vérité, redire à ceux qui contemplent aujourd'hui cette magnifique efflorescence de votre jeune communauté: "Reconnaissez que le Seigneur est Dieu. C'est lui qui nous a faits et nous lui appartenons."

II

Mes sœurs, vos origines ont été marquées du signe de Dieu, les progrès de votre communauté sont incontestables. Vous avez des actions de grâces à rendre à Dieu. Or, c'est précisément vous-mêmes qui êtes appelées à chanter à Dieu sur la terre le cantique de la reconnaissance pour tout ce passé glorieux, et cela au nom de votre vénérée fondatrice et au nom de toutes les religieuses défuntes qui ont coopéré, par leurs vertus, à l'expansion de l'œuvre divine. Cet honneur vous impose des devoirs: devoirs pour le présent et surtout devoirs pour l'avenir. C'est à ceux-ci que je veux m'arrêter un instant.

A vous donc, je dis: 1o. Mes sœurs, souvenez-vous de vos origines. Sans doute, le grain de blé que l'on enfouit dans le sol, doit sortir de terre et se transformer pour devenir une tige et un épi. Rappelez-vous, cependant, que si les progrès d'aujourd'hui ont été préparés dans l'humilité, la pauvreté et la souffrance, ceux de l'avenir seront dans la mesure de votre application à entretenir dans vos âmes des sentiments semblables et plus profonds encore, d'humilité, de pauvreté et d'amour de la souffrance.

2o. Souvenez-vous de votre but. Ecoutez votre Fondatrice qui vous parle à travers le temps et l'espace: "Les vierges du Sang, dit-elle, prieront "pour la sanctification des peuples, leurs prières feront descendre une "bienfaisante rosée sur les apôtres du Christ qui évangélisent leurs frères "encore assis à l'ombre de la mort; elles obtiendront pour le pécheur la "grâce du repentir. Les vierges réparatrices prieront aussi pour le coeur "que la souffrance déchire et que le désespoir poursuit; elles prieront "pour que le juste soit plus juste, pour que la vierge soit plus vierge, "pour que le prêtre soit plus saint, pour que la flamme de son zèle soit "plus vive et qu'il soit plus digne dispensateur du Sang divin... et, si "elles sont véritablement contemplatives, Dieu donnera à leurs âmes des "ailes divines pour voler, comme des anges, partout où les intérêts du "Bien-Aimé les appelleront."

Mes Sœurs, quelle belle mission est la vôtre, mais aussi quels devoirs elle vous impose!

. . . . . .

Allée à mi-côte à l'extrémité de l'enclos du Monastère et donnant sur la pleine campagne.

10. A vous, religieuses du monastère de Notre-Dame de la Paix, je dis: Souvenez-vous de la place que vous occupez dans ce diocèse. Lorsqu'en octobre, 1907, vous arrivates dans ce diocèse, votre première démarche fut d'aller vous agenouiller devant le Dieu caché dans le tabernacle de l'église cathédrale de Joliette. Et, devant la population de cette ville accourue pour saluer votre arrivée, la voix autorisée du premier Pasteur de ce diocèse vous confia au nom de Dieu la mission d'être *nos* adoratrices, *nos* réparatrices, *nos* contemplatives. Votre prière *peut* être universelle, elle *doit* être plus ardente pour nous; votre réparation *peut* aller vers tous les points de la terre, elle *doit* être plus intense pour le diocèse où la Providence vous a placées.

Monseigneur, qu'il me soit permis, en cette circonstance exceptionnelle de me faire l'interprète de cette paroisse et de ce diocèse pour vous exprimer toute notre reconnaissance de ce que, secondant si bien les desseins de Dieu sur cette église qui vous est confiée, vous avez permis aux Religieuses du Précieux-Sang de venir fonder à Joliette ce monastère de Notre-Dame de la Paix.

Soyez remercié au nom des prêtres de votre diocèse qui sentent leur ministère plus fécond, au nom des religieux et des religieuses enseignantes qui sentent leur oeuvre plus durable, au nom des religieuses de charité qui sentent leur charité plus active, au nom des fidèles qui se sentent moins séparés de Dieu, depuis que, par votre généreuse initiative, nous avons au coeur même de notre diocèse une communauté dont les mains suppliantes sont sans cesse, jour et nuit, levées vers la majesté et la sainteté de Dieu, pour attirer sur nous tous l'amour, la miséricorde et le pardon.

En cette fête, Monseigneur, que votre bénédiction descende donc, large et féconde, sur cette communauté dont l'établissement ici est votre oeuvre et à laquelle vous vous intéressez toujours si efficacement. Que cette bénédiction, mes soeurs, demeure à jamais sur vous, afin que vous restiez fidèles à votre passé, fidèles à votre mission, fidèles à la tâche qui vous est assignée dans ce diocèse. C'est là mon dernier mot et le meilleur souhait que je puisse vous exprimer.

Ainsi soit-il.

"Monseigneur donne alors la bénédiction apostolique; puis la messe se continue avec toute la solennité qui se peut déployer dans un sanctuaire aux dimensions si restreintes."

"Le *Quid retribuam Domino*, plein d'ardeur et de vie, chanté au retour du clergé, traduit bien l'allégresse débordant de tous les coeurs."

"A trois heures de l'après-midi, une foule, nombreuse encore, assiste à la vénération de la relique de la Vraie Croix. Avant la cérémonie, Monseigneur l'évêque adresse la parole aux fidèles, leur faisant l'historique de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix et trouvant ensuite dans son âme d'apôtre des enseignements propres à faire aimer les croix semées sur le chemin de tous ici-bas. Puis, Sa Grandeur remercie en termes chaleureux la population de Joliette, toujours sympathique aux religieuses du Précieux-Sang. Dans sa bienveillance plus que paternelle,

le vénéré pasteur exprime ensuite la satisfaction que lui donne ce petit monastère. Les éloges qui nous jetèrent alors dans une profonde confusion ne se peuvent reproduire ici. Que les anges de Dieu en restent seuls dépositaires! Et, puissent-ils, par leur charitable intervention, obtenir que nous les méritions de tous points."

"Le chant du *Te Deum* et le salut solennel du Très Saint Sacrement terminent les pieuses démonstrations de cette inoubliable journée."

"Dès que la foule s'est retirée, Monseigneur, qui n'a pas quitté le monastère depuis le matin, franchit le seuil du cloître et vient nous consacrer jusqu'aux dernières heures du jour. Son coeur délicat avait deviné qu'à ce moment un nuage de tristesse eût pu assombrir les fronts: il voulait nous faire oublier l'éloignement de l'Alma Mater..."

"Mais, les plus beaux jours ici-bas ont leur déclin... Celui de nos noces d'or qui fut tout doré de soleil, tout embaumé de saintes joies, laisse nos âmes imprégnées des plus doux souvenirs, encouragées par l'affectueuse protection de notre digne pasteur et fortifiées par sa bénédiction "large et féconde qui demeure sur nous à jamais."

Un Calice Amer

Au matin du 21 avril 1913, le paisible monastère de Joliette était soudain jeté dans l'angoisse par un message foudroyant: Monseigneur Archambeault — en visite dans une paroisse voisine — était frappé d'apoplexie!... Trois médecins l'assistaient, annonçait-on, et déjà même l'Extrême-Onction avait été administrée au vénéré malade.

"Consternées, écrivaient alors les religieuses, nous ne pouvions réaliser la situation, ni croire que la mort allait si brusquement nous arracher ce père, ce fondateur dont l'appui et la protection nous étaient si nécessaires. La supplication liturgique: "Secourez, Seigneur, votre "serviteur que vous avez racheté par votre Sang Précieux" devient notre aspiration de tous les instants. Laissera-t-elle le Seigneur inflexible?"

"Pourtant, a la fin du jour, une lueur d'espérance vient ranimer les coeurs, une consultation avait eu lieu et les médecins comptaient sur un heureux changement à l'aurore du lendemain. Quel soulagement! Il semble que ces consolantes nouvelles nous ramènent nous-mêmes à la vie... Notre révérende Mère, en nous les communiquant, exprime le désir qu'il y ait toute la nuit des soeurs en prière devant le Saint Sacrement. Aucune n'hésite à sacrifier de son sommeil une heure de plus que l'heure de règle (celle de minuit) pour obtenir la conservation d'une vie si précieuse."

Le lendemain matin, ce beau rayon d'espérance s'était évanoui... Malgré les larmes, malgré les prières, malgré les prévisions de la science, ce fut une aggravation d'état qui se produisit chez l'illustre malade. Et tout le jour, la mort prit de nouveaux droits sur la victime qu'elle tenait de son impitoyable main... Quelques minutes avant trois heures de l'après-midi on annonçait l'agonie... à 3.15 hrs tout était fini... l'évêque fondateur du diocèse de Joliette était devant Dieu!

Isolées au fond de leur cloître, les religieuses se sentirent plongées

MONSEIGNEUR EUSÈBE LEGAS
Vicaire Capitulaire durant la Vacance du siège de Joliette en 1913

dans un océan de douleur. Aucune expression ne saurait rendre le déchirement de leurs âmes quand elles entendirent le glas funèbre se répandre comme un immense sanglot, sur toute la ville, pour lui annoncer la mort de son pasteur. Cette grande voix des cloches allait d'autant plus vivement au cœur qu'on l'avait plus souvent entendue chanter la gloire du prélat dont Joliette était si fière. Et ce lugubre concert dura jusqu'à l'heure avancée de la soirée où la dépouille mortelle fut ramenée au palais épiscopal.

Dès le jour suivant, Monsieur l'Abbé Emile Lachapelle, chapelain du monastère, annonçait aux religieuses la nomination de Monseigneur Eustache Dugas comme Vicaire Capitulaire. Ce leur fut une éminente consolation de rester sous la conduite de ce digne prêtre, l'ami intime du pasteur si bon qu'elles pleuraient et l'ami aussi de leur oeuvre: son dévouement des dernières années leur en était le garant.

Le 29 avril, Joliette rendait les *derniers* devoirs à son *premier* evêque. On lit aux annales du monastères:

"Ce jour dérobe à nos yeux -- et pour jamais - le jeune et saint évêque qui nous appelait en son diocèse il y a cinq ans à peine et qui, depuis, nous a prodigué sans compter les bienfaits matériels, les secours spirituels et les meilleures délicatesses de son coeur. Hélas! oui, il faut bien se le réaliser, on fait aujourd'hui les funérailles et l'inhumation de notre fondateur et père, Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault."

"Notre Maison Mère et quelques-unes de nos maisons ont envoyé leurs sœurs tourières prendre part à notre deuil: avec nos sœurs tourières à nous, elles laissent le monastère vers neuf heures pour se rendre à la cathédrale... Nous restons seules... bien seules... Le divin Prisonnier du tabernacle nous retrouve auprès de Lui, chantant les louanges de son Sang tout comme aux jours de jubilation..."

"A la première réunion de communauté, notre révérende Mère donne lecture de la consolante et pathétique lettre de notre Maison-Mère."

Très chère Mère et bien-aimées sœurs,

Quelle surprise! quelle angoisse!! quelle douleur!!!... Frappé!... "Toujours sous le coup de l'écrasement"!!... "Fini"!!!...

Ces mots résument notre état d'âme, à chaque nouvelle qui nous est arrivée de l'état de santé de Monseigneur de Joliette.

Oui, tout est fini pour lui ici-bas; Lui, votre si bon, si tendre, si dévoué évêque-fondateur!

Mais pour vous, c'est la douleur, la grande douleur! Ce sont des larmes que nulle main humaine ne pourra essuyer, des larmes que le temps même ne tarira pas; de ces vraies larmes du cœur dont il est dit: "Elles sont inconsolables". En effet, un Père pourra se retrouver, mais un père-fondateur, jamais!

Et c'est pourquoi, chère Mère et chères soeurs, nous goûtons toute l'amertume de vos larmes, nous pleurons vos larmes; car cet évêque, qui [illegible] bien filialement et nous l'aimons de tout notre esprit comme le tout [illegible] cœur depuis que, ayant appris à le connaître, vous nous avez dit sa haute estime, sa profonde vénération même pour tout ce qui était sorti de l'esprit et du cœur de nos vénérés fondateurs.

Et, pourtant, le *Fiat* le part et d'autre, doit être prononcé.. Si pesant que soit le bois de cette croix, il faut le porter... Si amère que soit la [illegible] courageusement, héroïquement. Nous le [illegible] aide de la force de son bras; l'ange de [illegible] la coupe et vous encourage à en saturer vos [illegible] de nos diverses maisons clament en votre [illegible] qu'est écrasante votre épreuve... Et [illegible] fondateurs, ils portent en quelque sorte vos âmes dans [illegible] dans le Sang du Lion de Juda pour vous [illegible] Notre vénérée Mère fondatrice enveloppe vos cœurs [illegible] elle vous redit:

"Je vous [illegible] ne refusez pas le calice qui vous est présenté, "ne refusez pas l'affliction. Je vous engage, au contraire, à l'embrasser "avec joie; car plus vous souffrirez, plus vous serez conformes à notre "Amour-Crucifié, plus vous serez dignes des consolaisances divines. Ranimez "donc votre courage. Le même Dieu qui éprouve consolé merveilleusement [illegible] "Soyez-en persuadées, la peine que vous amusez est dans l'ordre des décrets "inconnus de Dieu sur vous. "Du courage donc! du courage."

Rien à ajouter à ces lignes dictées par une Mère comme l'était la notre, rien, si ce n'est ce qui semble également inutile: que nous prions pour Lui et pour vous. Un service funèbre, pour le repos de cette chère âme, sera chanté dans notre église le 20 mai prochain.

Donnez-nous tous les détails de la maladie et de la mort de votre saint évêque. Ce n'est pas sans émotion que vous apprendrez que, le 25, nous recevions ses condoléances à l'occasion de la mort de chère Mère Saint Joseph. Et dire que les obsèques des deux auront lieu [illegible] jour pour jour [illegible] à huit jours d'intervalle!!!

A vous Chère Mère et Bien-aimées soeurs,

Les Srs ad. du Précieux-Sang

par Sr Marie de St-Frs-Xavier.

Sere du P.S.

"Cette lettre nous fortifie vraiment. Personne mieux qu' *une Mère* ne sait trouver le vrai mot qui console, le vrai baume qui adoucit la blessure."

. . . . . .

Dès le 1er mai, Monseigneur Dugas trouve moyen de se soustraire aux [illegible] pour visiter le monastère du Précieux-Sang.

Héritier des droits et pouvoirs administratifs de l'évêque défunt, le Vicaire Capitulaire entendait s'acquitter aussi des devoirs *quasi paternels* qui lui incombaient. Il savait qu'au cloître on avait pleuré... qu'on attendait encore les détails du tragique événement qui avait mis tout Joliette en deuil. Il accourait donc avec sa bonté ordinaire apporter bénédiction et consolation aux religieuses.

Témoin providentiel des dernières heures vécues de Monseigneur Archambeault, son récit, en présence d'un tel auditoire, devait offrir le plus haut intérêt. Aussi, avec quelle respectueuse émotion il fut écouté! Sous cette chaude parole, les religieuses parcoururent toute la [illegible] scène, depuis l'heure où Monseigneur Archambeault et son Vicaire Général quittaient l'évêché, le 23 avril au soir, pour se rendre à St-Thomas, jusqu'au moment suprême où ce même Vicaire Général [illegible] de ses yeux fermer le [illegible] dérobant [illegible] tendresse le pasteur qu'il avait si constamment assisté et [illegible] ment aimé.

Durant la vacance du siège, le monastère du Précieux Sang [illegible] rit pas de *l'abandon*. Les multiples attentions dont il fut l'objet [illegible] part de Monseigneur le Vicaire Capitulaire [illegible] attrayantes dans la moisson de ses [illegible] religieuses aiment toujours à rappeler ces bienfaits et [illegible] ment à recommander souvent au Divin Rémunérateur celui qui [illegible] sympathique et dévoué à l'heure de l'épreuve.

Une Heureuse Election

Trois mois après la mort de Monseigneur Archambeault — exactement le 2 août 1913 — Monseigneur le Vicaire Capitulaire annonçait au monastère du Précieux-Sang l'élection de Monsieur l'abbé Guillaume Forbes, curé de la paroisse de Saint Jean Baptiste, de Montréal, comme évêque de Joliette. Ce jour-là même les religieuses terminaient justement une neuvaine que, selon le désir de Monseigneur Dugas, elles avaient faite pour obtenir la nomination du successeur au siège "avant la retraite des prêtres".

Ce fut donc, leur sembla-t-il, une réponse du ciel à leurs prières. Bien qu'elles ne connussent point le vénérable prêtre nommé, elles sentirent tout de même leur âme se remplir d'une confiance très grande en cet élu de Dieu.

La "Semaine religieuse" de Montréal, dans un récent article, avait dit un mot de Monsieur le Curé Forbes à l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales; elle avait souhaité longue vie à "ce prêtre doux et bon, "à ce curé zélé dont le tact et le cœur savent aplanir toutes les difficultés, qui aime ses fidèles et ses confrères d'un amour si sacerdotal, "et que le malheur des uns ou des autres a toujours trouvé si compatissant"

Un tel éloge à l'adresse du pasteur qui recevait en héritage la houlette de Monseigneur Archambeault était bien de nature à lui gagner toutes les brebis du bercail.

Quand, à quelques jours de là, ce pasteur si "doux et bon" daigna visiter le monastère, les cœurs lui étaient grands ouverts, les esprits étaient heureux de s'abandonner à sa paternelle direction.

Et depuis, ces filiales dispositions ont grandi chez les religieuses à mesure qu'elles ont appris à connaître le *don* que le ciel leur a fait en la Personne de ce digne prélat. Véritable héritier du *manteau d'Elie*, il prolonge l'esprit du fondateur au milieu d'elles. Il prolonge aussi

SA GRANDEUR MGR G. FORBES
Deuxième évêque de Joliette

son action, car les générosités de Monseigneur Archambeault il les renouvelle, son dévouement de père, il le prodigue lui aussi. Admirables conférences de piété, encouragement des oeuvres, vocation de jeunes filles pauvres favorisées, son zèle pourvoit à tout. Attentif et délicat, il profite, enfin, des moindres occasions pour s'incliner vers son cloître et y répandre ses faveurs.

Et cette paternelle condescendance date des premiers jours. Avant même son sacre, Monseigneur l'évêque-élu favorisait le modeste sanctuaire du Précieux-Sang en y accomplissant son premier office public à Joliette. Le lendemain même de son sacre, dès le matin, Sa Grandeur daignait apporter "sa bénédiction d'évêque consacré à ses prisonnières "volontaires qui n'avaient pu, comme les autres, prendre part aux fêtes."

Cette bénédiction "d'évêque consacré" elle plane toujours sur le monastère de Joliette, elle le garde dans la paix et la sainte joie du Seigneur, elle lui fait envisager l'avenir avec confiance. C'est une bénédiction qui recèle toutes les richesses du Sang Précieux de Jésus dont e pontife est le dispensateur souverain.

Départ pour le Ciel

I

Sr Marie de la Paix (*Emerentienne Gingras, fille de Monsieur Alfred Gingras, de St-Césaire*).

A l'aurore du 4 février 1915, s'endormait dans le Seigneur, à trente-trois ans accomplis, Sœur Marie de la Paix, première professe du monastère du Précieux-Sang de Joliette.

Entrée au Précieux-Sang de St-Hyacinthe, elle consentait, en octobre 1907, bien que simple postulante, à suivre les religieuses fondatrices. Peu après l'inauguration de la nouvelle maison, exactement le 21 novembre, Monseigneur Archambeault — de pieuse et vénérée mémoire — lui donnait la blanche et rouge livrée des novices du Précieux-Sang.

Une année s'étant écoulée, la novice prononça ses vœux perpétuels. Et ensuite... elle vécut heureuse dans un travail obscur et silencieux, dans la piété et la régularité.

La note dominante de cette vie religieuse a été la confiance en Dieu, la calme et simple remise de tout elle-même entre les mains de son Père du ciel. Mais le calme, la paix ineffable de ses derniers jours surtout ne se peuvent exprimer, semble-t-il, dans « le gage de la terre ». C'était bien le repos en Dieu... De ses propres intérêts, soit temporels, soit même éternels, elle ne se souciait nullement. Dieu seul occupait son esprit et remplissait son cœur...

Solitaire dans son humble cellule d'infirmerie, elle se consumait dans la reconnaissance et l'amour.

Le sacrement de l'Extrême-Onction qui lui fut administré par Sa Grandeur Monseigneur Forbes vint mettre le comble à la mesure des grâces et des consolations qui inondaient son âme.

Dans le *repos* elle se disposa à mourir. Dans le *repos* elle mourut, sans agonie, comme un enfant qui s'endort sur le sein maternel.

Que Dieu lui continue éternellement le *repos* dans lequel Il l'a endormie!...

II

Sr Marie Réparatrice (*Anna Piette, fille de feu Onésime Piette de Berthier*).

Entrée au monastère de Joliette, le mardi de Pâques de l'année 1912, Sœur Marie Réparatrice y vécut quatre ans. Ce fut encore aux premières lueurs du mardi de Pâques, en l'année 1916, qu'elle apparut sur son lit funéraire. Elle avait été *marquée* pour faire escorte au Christ Vainqueur de la mort...

Admirablement *souple* sous l'action de Dieu et des hommes, elle a laissé un rare exemple de vie parfaitement religieuse. La volonté de ses Supérieures, et même celle de ses égales ou inférieures, c'était à ses yeux l'expression de la volonté de Dieu. Elle s'y portait sans calculs ni restrictions, et cela en gardant une singulière dignité qui touchait et imposait le respect. Aussi, quel calme dans sa mort!... Sa Supérieure et ses sœurs en étaient ravies...

A son insu, cette religieuse qui disait n'avoir *rien à se reprocher* à l'heure suprême, chantait les *victoires* de l'obéissance... Elle mourut avec l'intime et très vive assurance de sa prédestination, sans la moindre lutte morale. Telle une petite nacelle, doucement portée par un vent favorable sur un lac limpide, aborde heureusement au port, but *unique* et *constant* de son orientation...

But et Observances de l'Institut des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang

I

L'Institut du Précieux-Sang a été fondé dans le but spécial de rendre d'incessants hommages d'adoration et de réparation au Sang Très Précieux de Jésus, tantôt versé dans la souffrance et l'ignominie, tantôt triomphant au ciel, ou réellement présent sur l'autel.

Comme toutes les religieuses contemplatives, les Sœurs du Précieux-Sang se vouent, dans la solitude du cloître, à une vie de silence, de recueillement, de prière, de pénitence et de saintes œuvres, afin d'obtenir leur propre sanctification, la conversion des pécheurs et les grâces dont a besoin la sainte Eglise. Elle s'offrent comme victimes, afin de réparer, autant que le peuvent faire de fragiles créatures, l'ingratitude et les outrages dont le Sang divin est l'objet, de la part de tant d'hommes pécheurs et impies. Elles s'efforcent de porter leurs hommages réparateurs au tabernacle eucharistique.

Comme complément de leur fin religieuse, elles honorent et glorifient tout particulièrement la Vierge Marie, immaculée dans sa conception.

II

La communauté des Sœurs Adoratrices du Précieux Sang se compose de sœurs choristes, converses et tourières.

Chaque maison de l'Institut est régie et gouvernée par la Mère Supérieure, et chacune a son noviciat propre.

Le postulat dure une année, et après une seconde année de probation, les novices peuvent être admises à la profession.

Les sœurs choristes et converses font les vœux simples, mais perpétuels de pauvreté, chasteté et d'obéissance, - et les sœurs tourières font des vœux annuels. A la fête du Très Précieux Sang, toutes les sœurs renouvellent leurs vœux.

Les exercices spirituels se font en commun. Les principaux sont: la méditation, l'assistance à la Sainte Messe, - la récitation de l'Office divin, la lecture spirituelle, le chemin de la croix, - le chapelet, etc.

Chaque nuit, les sœurs se lèvent à minuit pour *l'Heure réparatrice* qui se fait en présence du Très St. Sacrement. Après la récitation des Matines et Laudes, elles lisent une Amende Honorable au Précieux Sang suivie, en certaines circonstances, d'un pieux cantique.

L'adoration perpétuelle diurne du Précieux Sang est établie dans chacun des monastères.

La communauté jouit du privilège d'avoir l'exposition du Très Saint Sacrement, le jour et la nuit, le premier dimanche de chaque mois, et durant les Quarante Heures qui ont lieu quatre fois l'année.

Quand le Saint Sacrement est exposé, les sœurs, partagées en groupes, font successivement une heure d'adoration le jour et la nuit.

Les sœurs font chaque année, une retraite de huit jours, qui a lieu ordinairement avant le saint temps du carême. La fête solennelle du Très Précieux Sang est précédée d'un pieux Triduum, et le dernier dimanche de chaque mois, les sœurs font aussi un jour de retraite afin de mieux conserver la ferveur religieuse.

La Révérende Mère Fondatrice avait le travail manuel en grande estime, et, le considérant comme œuvre d'expiation, elle voulut en faire la première pénitence de son Institut. Par ses exemples, ses exhortations, et ses écrits, elle sut inspirer le même esprit à ses enfants. Aussi, entre les exercices spirituels, les sœurs sont constamment occupées à divers travaux, tant pour l'entretien de la maison, que pour procurer quelques ressources au monastère.

"Petites vierges, qui avez appris de la bouche même du Sauveur, "l'excellence de la part que vous avez choisie dans la vie contemplative, "et qui avez soif d'amour pur, de sacrifices et de souffrances, ne résistez "pas au souffle de Dieu qui vous pousse vers la solitude; laissez-vous "conduire par la main sacrée qui vous a choisie entre mille. Venez "vous reposer sur l'arbre sacré de la Croix. Venez et voyez, par "expérience, combien le joug du Seigneur est doux et léger!....."

(*Extrait des écrits de la Vénérable Mère Fondatrice.*)

LE MONASTERE VU D'UN BOCAGE DE L'ENCLOS

La Voix du Monde

ET LA VOIX DU CLOITRE

I

Mondains qui poursuivez une riante voie,
Passez, tourbillonnez comme des flots de joie,
De plaisir en plaisir laissez voler vos cœur;
De loin je vous entends, je vois votre délire
Et, donnant une larme à votre vain sourire,
Je plains vos frivoles bonheurs.

Vous dites: "Jouissons, la vie est éphémère.
"Fuyons de la douleur la coupe trop amère,
"Que la sanglante croix n'attriste pas nos yeux.
"A d'autres les rigueurs de l'austère Evangile,
"Par une chemin de fleurs plus large et plus facile,
"Ne pourrons-nous aller aux Cieux?

Et je vous vois dormir au bord du précipice,
Savourer à longs traits dans un trompeur calice
Un poison déguisé qui vous semble du miel.
Vous aspirez la mort, au sein de votre ivresse,
Et vous n'entendez pas dans vos chants d'allégresse
Retentir déjà son appel.

Vous riez en voyant la vierge qui s'immole,
Souvent vous lui jetez l'ironique parole
Que répétait le Juif au Sauveur expirant.
Vous lui dites: "Descends de cet autre Calvaire.
"Pourquoi te consumer, pensive et solitaire,
"Dans les ennuis d'un long tourment?

"Dans ce triste séjour des veilles et des larmes.
"Dis-nous, jeune insensée, est-il pour toi des charmes?
"Dans ces liens de fer qui peut te retenir;
"Oh! viens ouvrir ton cœur aux douces espérances,
"Laisse là ta prison et tes folles souffrances,
"Et poursuis un autre avenir.

"Vois comme la nature est libre et souriante,
"La fleur s'ouvre au soleil, l'oiseau voltige et chante,
"Aux champs dès le matin bondit le jeune agneau;
"Le nuage léger flotte au gré de la brise,
"Et tout pour nos plaisirs, s'unit et s'harmonise
"Au sein de ce monde si beau.

"Et toi, pauvre victime, à ton printemps encore,
"Tu veux éteindre en toi cette fibre sonore
"Qui vibre dans le cœur à ce joyeux concert !
"Tu veux traîner des jours sans vie et sans prestige,
"Comme une pâle fleur se fanant sur sa tige,
"Seule, dans l'oubli du désert !

"Aux rêves séduisants pourquoi fermer ton âme?
"Pourquoi chercher au ciel une idéale flamme,
"Un amour dont l'objet se dérobe à tes yeux?
"Par quel philtre enchanté, quel charme irrésistible,
"Peux-tu suivre à la croix cet Epoux invisible
"Aux appels si mystérieux?"

. . . . . .

II

O monde, cesse ton blasphème,
Tu méconnais le Dieu que j'aime
Et son esprit n'est pas en toi.
Ton regard ne voit que la terre,
Au-delà tout semble mystère
Aux rayons mourants de ta foi.

Tu dis: "Je suis heureux et sage."
Mais écoute un autre langage
Et rougis de ta folle erreur.
Toi qui vis de vaine fumée,
Entends une voix enflammée
Te révéler le vrai bonheur.

Il est un séjour de silence
Où court s'enfermer l'innocence
Qui craint ton souffle glacial,
Un Eden aux amours célestes
Où l'on croit retrouver les restes
D'un monde encore vierge du mal.

C'est là la paisible demeure
Où tu peux entendre à toute heure
Retentir des hymnes joyeux;
C'est là que les tristesses sombres
Ne projettent jamais leurs ombres
Sur des fronts toujours radieux.

O mon cloître! ô ma solitude !
O ma seule béatitude,
Que j'aime ta sublime paix !
Que tout s'écroule et que tout change,
Mon bonheur déjà sans mélange,
Comme au ciel, ne passe jamais.

Où le monde voit l'esclavage,
Moi je trouve la royauté,
Quand il me plaint de mon partage,
Je bénis ma félicité.
Il voit le dehors du calice,
Le sombre aspect du sacrifice,
Il n'en connaît pas la saveur :
Il ne sait pas combien de charmes,
Sous un voile humide de larmes,
Dieu garde en secret pour mon cœur

Je suis la tourterelle aimante,
Les soupirs sont ma seule voix,
Je suis une âme gémissante
Devant l'autel, devant la croix.
J'aime à pleurer lorsqu'à l'aurore
Déjà ma soif d'amour implore
Mon Jésus et son Sang divin ;
J'aime à pleurer quand le jour baisse
Au souvenir de cette ivresse
Où j'ai reposé sur son sein.

Et, chaque nuit, lorsque vient l'heure
Des mystères d'iniquité,
Dans le silence encor je pleure
Auprès du Dieu de sainteté.
Je suis une lyre vivante
Qui tour à tour soupire et chante,
Joyeuse même dans ses pleurs.
Je suis la voix de la prière
Implorant un peu de lumière
Pour l'âme obscure des pécheurs

Semblable à la fleur ignorée,
Je dérobe jusqu'à mon nom.
Jésus, de sa prison dorée,
Seul, me jette un divin rayon.
Ah ! son regard peut me suffire,
Avec sa voix et son sourire,
Avec son Sang et son autel !
Quand il me nomme son épouse,
De quoi pourrais-je être jalouse,
Si ce n'est de le voir au ciel ?

III

O toi qui m'as ravie, ô Dieu, ma joie unique,
Fais exhaler mon âme en un digne cantique
Donne une voix à mon amour :
Dis-moi par quels accents révéler à la terre
Les intimes secrets et l'étonnant mystère
Cachés dans mon heureux séjour.

Oui, la gloire et la paix, l'amour et les délices
J'ai trouvé tous ces biens pour prix des sacrifices
Que j'offre d'un cœur libre et pur.
Tu les remplis, Seigneur, tes divines promesses,
Ma sainte pauvreté m'inonde de richesses,
Gages de mon trésor futur.

J'ai choisi d'être abjecte en ta demeure sainte,
Voilée à tout regard dans cette obscure enceinte.
Je ne recherche que l'oubli ;
Mais un rayon de gloire échappé de ton trône,
O mon Dieu ! jusqu'à moi perdu et m'environne
Comme dans un divin repli.

Oh ! ma gloire c'est Toi, noble Epoux de mon âme,
Toi dont les serviteurs sont les esprits de flamme,
Toi dont la voix créa le ciel !
Plus haut que le nuage, et l'astre, et l'ange même
J'ai trouvé cet Amant que j'adore et qui m'aime,
Son nom, c'est le *Verbe Eternel* !

Sainte Virginité, baume qui divinise,
Ton nom est immortel dans l'immortelle Eglise
Qui s'embellit de ta beauté
Je l'entends me redire en suaves paroles :
"Les Vierges sont pour moi de blanches auréoles,
"Les perles de ma pureté"

Et les accents de Paul, d'Ambroise, de Jérôme,
Ont chanté tour à tour ce blanc *Lis* dont l'arôme
Est émané du Sang divin ;
Ils ont nommé la Vierge une *arche d'alliance*
Où Jéhovah descend révéler sa présence
Sur l'aile d'or d'un chérubin !

C'est trop, c'est trop, mon Dieu, tu m'accables de gloire !
Ah ! plutôt laisse-moi, dans mon humble oratoire
T'adorer et m'anéantir !
Je n'ai pas acheté ce titre qui m'honore,
Je n'étais rien pour Toi, je ne suis rien encore,
Pourquoi daignas-tu me choisir ?

Mais jusqu'au vil néant l'amour aime à descendre,
Tu voulus me chercher dans la boue et la cendre
Pour me refaire de tes mains !
Hélas ! comme ce monde aux frivoles pensées,
J'errais dans le sentier des âmes insensées,
Et tu m'offris tes dons divins !
O jour trois fois béni qui vins briser ma chaîne,
Beau jour qui me rendis *Elue*, *Epouse* et *Reine*,
Où mon ange m'a dit : "Ma Sœur !"
Ton souvenir si cher est encor ma lumière,
Même au seuil du tombeau ma mourante paupière
Se rappellera ta splendeur !

Un ciel toujours serein resplendit sur ma tête.
En vain j'entends mugir les vents et la tempête.
Rien ne peut m'inspirer d'effroi.
Semblable au voyageur échappé du naufrage,
Je pleure sur les morts qui jonchent le rivage.
Mais je ne tremble plus pour moi.
A tes autels, Seigneur, timide tourterelle,
Mon âme a su trouver un repos pour son aile.
Un ombrage pour se cacher :
Là je n'entends plus rien des échos de ce monde.
Ils viennent expirer devant ma paix profonde
Comme les flots sur un rocher

Mes jours s'écoulent comme un fleuve
Aux vagues d'un limpide azur.
Et c'est à peine si l'épreuve
Fait onduler leur cristal pur.

Au monde les soucis, le l'honneur, des richesses
Les accablants ennuis, les navrantes tristesses
D'un cœur qui voit s'enfuir ses espoirs les plus doux.
Mais à moi l'amitié paisible, fraternelle,
A moi le tendre appui d'une main maternelle,
Le doux sourire d'un Père et l'amour d'un Epoux !

Et cet Epoux, ô joie étrange !
Il est près de moi nuit et jour,
Avec son cœur le mien échange
D'ineffables secrets d'amour.

Jésus, c'est à tes pieds que j'ai fixé ma tente,
Sans cesse tu me voix, comme cette autre amante,
De pleurs et de baisers les couvrir à la fois :
Et je m'abîme en Toi, je te livre mon être,
Le feu de ton regard m'embrase, me pénètre,
Et mon cœur se fond à ta voix !

Quand l'aube blanchit et m'éveille,
J'entends un amoureux appel,
L'Epoux céleste à mon oreille
Dit : "Viens, je t'attends à l'autel"
Et moi je lui réponds par des soupirs de flamme
Je laisse mes désirs s'accroître dans mon âme
Et donner à ma soif une indicible ardeur.
Et quand il est venu se voiler dans l'hostie
Dans un élan d'amour je prends le pain de vie,
Et je sens Dieu vivre en mon cœur.

Oh ! c'est là l'heure des délices,
Arrhes de mon éternité,
Où la trace des sacrifices
Se perd dans la félicité.

Lorsque le Sang divin, comme un feu qui me brûle,
Dans mon coeur enivré se répand et circule,
Mes célestes transports, comment les répéter!
Mais silence, ô ma voix, respecte ce mystère,
C'est le secret des cieux, les harpes de la terre
N'ont pas d'hymne pour le chanter!

Et même au sein de la souffrance,
De bonheur je tressaille encor,
Car aux yeux de mon espérance
Je vois s'enrichir mon trésor.
Il est doux de souffrir, victime volontaire,
De suivre avec Jésus la route du Calvaire
En lui disant: "Je t'aime, et je souffre à mon tour."
Il est doux de pleurer lorsqu'une larme achète
Une âme dont l'Epoux veut faire sa conquête
Et qui résiste à son amour.

Un jour, un jour, sur mon front pâle,
L'aile de la mort planera,
Et ma couronne virginale
Déjà vers moi s'abaissera.
O suprême moment, que ton aurore est belle!
J'entends les pas lointains de l'Epoux qui m'appelle,
Je veille et je l'attends: voici qu'il va venir!
Brûlante de son Sang, mon âme ira sans crainte
Sur son coeur adoré sentir la douce étreinte
Que rêva mon brûlant désir!

Quelques sons encore, ô ma lyre,
Dans ton extase de bonheur,
Rends gloire à Celui qui t'inspire,
Et bénis les dons du Seigneur.
Que te rendre, ô Jésus, pour cette part choisie
Qui consacre mon être et me fait ton hostie
En immolant ma vie à ton Sang précieux?
Du moins puisse mon chant vibrer dans d'autres âmes,
Les embraser pour Toi des virginales flammes
Et les enfanter pour les Cieux!

S. M. B.

Petit Contrat

entre les Religieuses Adoratrices du Précieux Sang

de Joliette

et les Amis de leur Monastère.

Nous nous engageons à donner à perpetuite, une part dans toutes nos bonnes oeuvres, prieres du jour et de la nuit à . . .

qui, en signant ce petit contrat, s'engage à contribuer à l'oeuvre du Precieux Sang, en donnant à notre monastere l'aumone de par mois durant cinq ans.

Les souscripteurs d'une piastre par mois auront leurs noms inscrits dans un coeur suspendu au cou de N. D de Pitie. Chaq. année - le Vendredi-Saint - le coeur sera ouvert et les noms lus à la communaute, afin que nos Bienfaiteurs soient recommandés, pour ainsi dire, nommement à Notre Seigneur et plongés dans

son Precieux Sang. Il en sera de meme des personnes qui acquitteront, en une fois, leur souscription de cinq ans. On pourra faire participer les defunts aux mêmes pieux avantages en remplissant pour eux les conditions du contrat.

Tous les ans, en novembre, un service est chante, pour les Bienfaiteurs defunts.

Priere de renvoyer cette feuille signee si l'on accepte, non signee si l'on ne pouvait accepter.

Monastere du Precieux Sang, Joliette

Signature . . . . .

Date . . .

Adresse . . . . .

Les souscriptions peuvent etre de 25 cts, 50 cts, $1.00 par mois, durant cinq ans.